

Brève contribution :

« *L'apport de la mémoire dans l'écriture de l'histoire* »

Tous les peuples du monde possèdent leurs propres méthodes de conservation et transmission du passé, du présent et du futur. Comme l'écrit David William Cohen « [...] *chaque civilisation véhicule des modes et des systèmes de pensée particuliers pour arranger et simplifier la masse d'informations complexes que le passé confie aux vivants [...]* »¹. Afin de saisir le passé des peuples sans écriture, il est nécessaire d'identifier les vecteurs de conservation et de transmission du passé, de connaître la manière dont les ces peuples structurent la préservation de leur passé et de quelle façon le transmettent-ils ? Réaliser un tel travail nécessite que le chercheur s'intéresse aux cercles de conservation et de transmission du passé du peuple qu'il étudie, d'autre part, aux autres modalités de conservation du passé, à savoir les éléments culturels, le milieu associatif, la toponymie, l'anthroponymie et les documents audio-visuels, etc.

Un certain nombre d'intellectuels (écrivains, historiens, anthropologues, sociologues etc) africains comme Amadou Hampâté Bâ², Joseph Ki-Zerbo³, Elikia M'Bokolo⁴, et français, tels que André Leroi-Gourhan⁵, Robert Cornevin, Yves Person⁶, Georges Balandier⁷, ou encore anglais, comme Jack Goody⁸ pour ne citer que ceux-là, spécialistes des *traditions*

¹ David William Cohen, *Womunafu's Bunafu. A study of authority in nineteenth century Africa community*, 1966, p. 15.

² Amadou Hampâté Bâ, *L'étrange destin de Wagrin ou Les Roueries d'un interprète africain*, Editions 10/18, Département d'Univers Poche, 1973 et 1992, 382 pages

³ Ki-Zerbo Joseph, *Histoire générale de l'Afrique*, Tome I Méthodologie et préhistoire Africaine, Éditions Jeune Afrique/Stock./UNESCO 1980, 893 pages.

⁴ Jean-Loup Amselle, Elikia M'Bokolo, *Au cœur de l'ethnie – Ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, Editions La découverte, Paris, 1999, 225 pages.

⁵ André Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole, tome 1 : technique et langage, tome 2 : La mémoire et les rythmes (tome II)*, Editions Albin Michel, Paris, 1964-1965.

⁶ Lire les deux articles d'Yves Person, a) « Tradition orale et chronologie », *Cahiers d'Etudes Africaines*, n°7, (II, 3, 1962), Paris, p. 462-476. b) « Les ancêtres de Samori », *Cahiers d'Etudes Africaines* n°13 (IV, 1, 1963), p. 125-156

⁷ Georges Balandier, *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle*, Editions Hachette, Paris, 1992, 284 pages.

⁸ Jack. R Goody, *Mémoire et apprentissage dans les sociétés avec et sans écriture : la transmission du bagre*, *revue l'Homme*, XVII, Paris, 1977, p. 29-52.

orales⁹ des civilisations de l'Afrique noire, ont souligné dans leurs écrits l'importance des vieillards dans la transmission de l'histoire, des us et coutumes d'un groupe. « *Un vieil homme qui meurt est une bibliothèque qui brûle* »¹⁰. On cite souvent cette sentence comme l'héritage tragique d'une tradition.

L'étude d'une population sans écriture pose des questions d'ordre méthodologique. Aux méthodes historiques occidentales fondées sur l'écrit doivent être adjoints les outils d'analyse anthropologique de la tradition orale. La réalisation de cette étude exige l'élaboration d'une méthodologie pour l'étude de la *mémoire* et de *l'histoire*. En effet, la saisie de l'histoire des peuples sans écriture sous l'angle de la *mémoire* n'est pas aisée, compte tenu du fait que d'une part, elle a peiné à se voir intégrée dans la recherche historique universitaire qui la considère comme aléatoire, insaisissable, changeante, manipulable. Ses formes tronquées, ses mythes et ses défaillances la rendent peu crédible pour accéder à la « vérité historique ». Disons cependant, que les historiens, comme le souligne Jacques Revel, ne sont plus les seuls dépositaires de la « *vérité historique* », d'autres « [...] *acteurs sont aujourd'hui présents sur la scène historiographique [...] des journalistes, [...] des juges, [...] enfin des politiques [...]* »¹¹. Deux types d'histoire s'opposent donc c'est-à-dire une « *histoire charnelle* »¹² qui travaille avec la *mémoire* et une *histoire universitaire* qui met tout à distance et qui, d'une certaine manière, a du mal à faire intervenir la *mémoire* dans l'histoire-science. Cette conception apparaît à nos yeux, comme c'est le cas pour d'autres historiens (Lucien Febvre¹³ jadis et Christophe Prochasson¹⁴ aujourd'hui), tout à fait illusoire ; elle mène à une histoire qui passe à côté d'une certaine vérité. Notons que ce débat court toujours et oppose donc les partisans de la *mémoire* aux partisans de la *science historique*. C'est ainsi que la première serait la transmission de la culture, tout en restant fidèle à la parole des Anciens, la seconde en revanche affirmerait une volonté de se rattacher à la science, c'est-à-dire de procéder rationnellement par hypothèse, expérimentation, déduction et vérification. C'est là

⁹ Lire Michel Amengual (dir.), *Une histoire de l'Afrique est-elle possible ?*, NEA, Dakar/Abidjan, 1975, 257 pages. Dans cet ouvrage nous retrouvons le témoignage d'un certain nombre d'intellectuels africains et français (Hampâté Bâ, Ki-Zerbo, M'Bokolo, Cornevin, Person) sur la valeur historique des traditions orales africaines.

¹⁰ Proverbe Bambara.

¹¹ Jacques Revel, « Le tribunal de l'opinion », in *L'Histoire en procès : manipulations, mythes et tabous*, *Le Nouvel Observateur*, Hors-série n°70, octobre-novembre 2008, p. 9.

¹² Expression chère à Charles Péguy.

¹³ Lucien Febvre, *Combats pour l'Histoire*, Editions Armand Colin, Paris, 1992, p. 3-4.

¹⁴ Christophe Prochasson, *L'empire des émotions Les historiens dans la mêlée*, Editions Demopolis, Paris, 2008, 255 pages.

que le bât blesse. Afin de sortir de cette impasse, il est nécessaire de dépasser cette « [...] *opposition canonique* [...] »¹⁵, un peu artificielle pour essayer de mettre en synergie la *mémoire* et l'*histoire*. Autrement dit, le recours aux *sources orales* et à la fois *écrites* s'imposait. Pierre Nora opposait en 1984 très nettement *mémoire* et *histoire*. Aujourd'hui - et Pierre Nora¹⁶ en convient à la fin de son ouvrage, « *Lieux des Mémoires* », étalé sur plusieurs années - nous ne pouvons à ce point séparer l'*histoire* de la *mémoire*. Nous travaillons, nous historiens, aussi avec la *mémoire*, la nôtre comme celle des autres et il est par conséquent bon d'entendre les *mémoires* pour mieux les recueillir, les analyser et alimenter l'*histoire* que ces *mémoires* rappellent. Cependant, il faut leur adjoindre une enquête orale et une méthode rigoureuse de traitement des informations recueillies. D'autre part, l'actualité médiatique n'accorde pas non plus une image sereine au culte de la *mémoire* en raison de son instrumentalisation par des minorités autrefois marginalisées notamment en France qui la saisissent pour inscrire dans l'histoire nationale leur propre vision de l'histoire. Autrement dit, nous assistons depuis quelque temps à un certain *culte de l'avenir* qui semble faire place à une *religion du passé* se traduisant par une guerre des *mémoires* qui malmène l'analyse historique scientifique. Cette guerre des *mémoires*, combinée à une surenchère politique¹⁷ à la fois nationale, régionale et locale, n'a fait que compliquer davantage la recherche historique plus compliquée.

Mieux cerner cette problématique de la *mémoire* et de l'*histoire* appelle à s'appuyer sur les contributions d'anthropologues et d'historiens sur le travail de la *mémoire* mais aussi sur celles d'auteurs qui ont œuvré sur un terrain d'oralité pour ensuite adopter une stratégie de travail. Dans une société traditionnelle (amérindienne comme bushinengue, etc) et créole en partie (Guyane, Martinique, Guadeloupe, Haïti pour n'en citer que ceux-là, la *mémoire* utilise l'oralité comme moyen d'expression et de transmission. Nombre d'anthropologues ou

¹⁵ Expression empruntée à l'historien François Dosse, in M. Fournier, « Les réveils de la mémoire », *Revue Sciences Humaines* hors-série N°36 Mars-Avril-Mai 2002, p. 35.

¹⁶ Cf, Pierre Nora, « Mémoire collective », in Jacques Le Goff, Roger Chartier, et Jacques Revel (dir), *La Nouvelle Histoire*, Editions Retz, Paris, 1978, p. 398-401.

¹⁷ Pierre Nora, « La politisation de l'histoire », in L'Histoire en procès : manipulations, mythes et tabous, *Le Nouvel Observateur*, Hors-série n°70, octobre-novembre 2008, pp. 6-8. Lire également, Jacques Revel, « Le tribunal de l'opinion », in L'Histoire en procès : manipulations, mythes et tabous, *Le Nouvel Observateur*, Hors-série n°70, octobre-novembre 2008, pp. 9-10.

d'historiens¹⁸ ont eu « [...] *le souci d'appréhender la vie quotidienne passée autrement qu'à travers les filtres trompeurs des textes ; ils souhaitaient retrouver les mentalités et sensibilités d'une époque et d'un lieu, d'un groupe social ou religieux, auprès des hommes et des femmes qui « n'avaient pas d'histoire » [...] »*¹⁹. Jan Vansina²⁰, Claude-Hélène Perrot²¹, les historiens de l'école des Annales (Lucien Febvre²², Marc Bloch²³, Jacques Le Goff²⁴) et ceux de la « *nouvelle histoire* » ont particulièrement influencé la recherche par leur approche de l'étude²⁵ de la *mémoire* et de la *tradition orale*. Les contributions des historiens²⁶ et anthropologues fournissent une synthèse de tous les travaux consacrés à l'étude de la *mémoire* et de la *tradition orale* tant en Europe²⁷, en Afrique, en Océanie, en Amérique²⁸ qu'aux Antilles²⁹. Elles permettent de prendre connaissance des diverses façons dont ces auteurs ont abordé

¹⁸ E. Bernheim, A. Feder, W. Bauer, A. Van Gennep¹⁸, Robert Lowie, Claude Lévi-Strauss, Hubert Deschamps, Jan Vansina, Georges Mazonot¹⁸, Philippe Joutard, Vincent Milliot, Claude-Hélène Perrot, Myriam Cottias pour n'en citer que quelques-uns.

¹⁹ Vincent Milliot, « L'enquête orale », in Alain et Didier Guyvarc'h : *Guide de l'histoire locale Faisons notre histoire !*, Editions du Seuil, Paris, 1990, p. 130-131.

²⁰ Jan Vansina, *De la tradition orale Essai de méthode historique*, Musée Royal de l'Afrique Centrale Tervuren, Belgique Annales Série I n° 8° Sciences humaines n°36, 1961, 179 pages.

²¹ Claude-Hélène Perrot (dir), *Le passé de l'Afrique par l'oralité*, collection La Documentation Française, Paris, 1993, 304 pages ; Claude-Hélène Perrot, « La tradition orale n'est pas un terrain vague », *Cahiers d'Etudes africaines*, 1977, p. 66-67.

²² In Lucien Febvre, *Combats pour l'Histoire*, Editions Armand Colin, Paris, 1992, 455 pages.

²³ Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Éd. Armand Colin, Paris, 1993, p. 110.

²⁴ Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Rééditions Gallimard, Paris, 2004, 409 pages.

²⁵ Lire l'article de Jewsiewicki Bogumil et Moniot Henri, « Mémoires, histoires, identités », *Cahiers d'études Africaines*, Editions Ecole des hautes études en sciences sociales, tome XXVII-3-4, n° 107-108, Paris, octobre 1987, p. 235-240.

²⁶ Emmanuel Le Roy Ladurie (dir), *L'Histoire et ses méthodes: actes du Colloque franco-néerlandais de novembre 1980 à Amsterdam*, Presses universitaires de Lille, 1981, 537 pages.

²⁷ Cf, Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Rééditions Albin Michel, Paris, 1997, 295 pages, son ouvrage sur *Les cadres sociaux de la mémoire*, Rééditions Albin Michel, Paris, 1994, 367 pages. Pour de plus amples renseignements, consulter également l'article de Gérard Namer, « Les cadres sociaux de la mémoire », in *L'histoire aujourd'hui*, Editions Sciences humaines, France, 1999, pp. 349-351.

²⁸ Par exemple l'ouvrage de P. Thompson, *The voice of the past : oral history*, Oxford University Press, New York, 1988, 314 pages

²⁹ Myriam Cottias, « La mémoire à vif de l'esclavage », in *L'Histoire en procès : manipulations, mythes et tabous*, *Le Nouvel Observateur*, Hors-série n°70, octobre-novembre 2008, pp. 41-43

cette question. J. Vansina, C.-H. Perrot comme Philippe Joutard³⁰, en interrogeant la valeur de la *tradition orale* comme source par excellence pour « [...] *saisir le discours qu'une communauté tient sur elle-même et le rapport qu'elle établit avec son passé [...]* »³¹, ont montré la nécessité de lui appliquer la même méthodologie que pour toute étude de valeur scientifique. A ces études doivent être adjointes les introductions méthodologiques des travaux d'auteurs comme Richard Price³², Pierre Grenand³³, Gérard Collomb³⁴, Jean Chapuis³⁵, etc.

Toutefois, une précaution est nécessaire quant à la mésaventure de la *mémoire*. Le travail sur celle-ci exige que le chercheur vérifie d'une part, l'origine du témoin, sa position sociale, d'autre part la source du témoignage que lui est livrée. En effet, cette *mémoire* peut provenir des *récits oraux des Anciens* mais peut aussi emprunter la nature *livresque*. La différence est que la première est brut, donc plus intéressante à travailler, tandis que la deuxième a perdu en substance. Dans le cadre du nom *Sepelu*, il est nécessaire de connaître l'origine ethnique, la position sociale et politique des personnes qui témoignent de la vie de ce chef amérindien résistant, vérifier que leur témoignage n'est pas fabriqué pour légitimer la volonté de donner un nom amérindien à l'aéroport de la Guyane, n'émane pas d'une source livresque ou archivistique.

JEAN MOOMOU (Docteur en histoire et civilisations à l'EHESS de Paris).

³⁰ Philippe Joutard, « Historiens à vos micros ! Le document oral, une nouvelle source pour l'histoire », revue *L'Histoire*, n°12, mai 1979, pp. 106-112.

³¹ Idem, p. 110.

³² Richard et Sally Price, *Les premiers temps Conception de l'histoire des Marrons Saramaka*, Éditions Seuil, 1994, 279 pages.

³³ Pierre Grenand, « L'ethnohistoire : une méthode de recherche pour les sociétés à tradition orale, l'exemple des Amérindiens de Guyane », *Revue Equinoxe*, n°13, 1980, Cayenne, pp. 47-58. Pierre Grenand, « Ainsi parlaient nos ancêtres » (*essai d'ethnohistoire Wayapi*), *Travaux et documents de l'ORSTOM*, n°148, Paris, 1982.

³⁴ Gérard Collomb, *Na'na Kali'na : une histoire des Kali'na en Guyane*, Editions Ibis Rouge, Guadeloupe, 2000, 145 pages.

³⁵ Jean Chapuis, *Wayana Eitoponpë Une histoire (orale) des indiens Wayana*, Editions Ibis Rouge, Guyane, 2004, 1065 p.